

Seyed M. Marandi : frappe américaine imminente, vers une guerre totale au Moyen-Orient

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Marandi affirme que nous pourrions être à quelques jours ou quelques heures d'une guerre majeure entre les États-Unis et l'Iran, qui pourrait engloutir toute la région. Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Aujourd'hui, nous sommes le vingt septembre deux mille vingt-six, et nous avons le plaisir de recevoir le professeur Seyed Mohammad Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci d'être avec nous. Comment allez-vous ?

#Seyed M. Marandi

Je vais bien. Comment allez-vous, Glenn ? C'est toujours un grand plaisir de participer à votre émission, surtout, je crois, en ce moment. Les choses vont devenir plus tendues, et la situation va se faire plus dangereuse, peut-être dans les heures et les jours qui viennent. Ce sont donc des temps intéressants pour avoir cette conversation.

#Glenn

Eh bien, c'est essentiellement le sujet de ma première question. Je vois maintenant paraître des informations selon lesquelles toutes les ambassades américaines au Moyen-Orient, dans au moins treize pays à ce stade, ont adressé des alertes de sécurité à leurs ressortissants. Cela suscite des soupçons : quelque chose d'important pourrait être sur le point de se produire. Dans le même temps, bien sûr, on voit l'Arabie saoudite et le Yémen intensifier leurs frappes l'un contre l'autre. On voit les Américains approuver, je crois, la vente ou le don de soixante mille bombes lourdes à Israël. Là encore, vont-ils les utiliser contre Gaza, le Liban, l'Iran ? Il pourrait y avoir davantage de pays sur

cette liste. Nous ne le savons pas. Et en même temps, il y a ces déclarations de Trump, selon lesquelles il va devoir décider bientôt s'il faut ou non détruire l'Iran. Donc, encore une fois, comme vous le disiez, cela commence à donner l'impression que nous pourrions nous diriger vers quelque chose de très dangereux dans les prochains jours. Que se passe-t-il exactement en ce moment ? Comment évaluez-vous ces évolutions ?

#Seyed M. Marandi

Je pense qu'il est tout à fait possible que, dans les prochaines heures ou les prochains jours, les États-Unis lancent des frappes massives, soit contre le Yémen, soit contre l'Iran, soit contre les deux. Je ne sais pas. Mais le Yémen comme l'Iran sont prêts. Vous vous souvenez, il y a quelques jours, Trump a dit qu'il ne voulait rien faire contre le Yémen. Personne ne le croyait à l'époque, tout comme personne ne le croit au sujet de l'Iran lorsqu'il change de ton et commence à parler de l'Iran de manière plus polie et plus respectueuse. Donc, rien de ce qu'il dit n'a vraiment d'importance. Et moi-même, je l'ai déjà dit dans votre émission : je ne suis même pas ses déclarations. La seule chose qui compte réellement, c'est ce qui se passe sur le terrain.

Les mouvements de troupes, l'état de l'armée de l'air américaine, où sont basés leurs avions, où se trouvent leurs avions ravitailleurs, c'est-à-dire les appareils qui ravitaillent les chasseurs en vol depuis leur base. Et c'est essentiellement ce qui importe aux Iraniens, au Yémen, et à la résistance en général, y compris en Irak. Ce qui semble se passer, c'est que les marchés mondiaux deviennent très problématiques. Ils deviennent très dangereux pour les élections de mi-mandat de Trump, et la situation devient risquée pour l'économie mondiale dans son ensemble. Et nous en voyons déjà les conséquences, malheureusement, dans les pays les plus fragiles, et dans ceux qui sont très vulnérables aux prix du diesel, de l'essence et d'autres produits.

Et cela se propage. Et en Europe, bien sûr, vous connaissez mieux que moi la situation. Il pourrait donc s'agir, en ce moment, d'une tentative désespérée de Trump pour inverser la situation avant l'élection. Mais tout ce que cela va faire, c'est aggraver les choses. Les Saoudiens ont vendu tout leur pétrole qui se trouvait en haute mer. C'est donc un autre signe que les pénuries continuent de s'aggraver. Et les États-Unis n'ont pas réussi à endommager les capacités militaires de l'Iran. L'Iran et le Yémen mènent tous deux un type de guerre qui réduit considérablement leur vulnérabilité. Il n'y a donc vraiment rien que les Américains puissent bombarder pour obtenir des résultats positifs.

Elles coûteraient cher aux Américains, mais sur le plan militaire, elles ne permettraient rien d'obtenir, ou alors très peu. Le Yémen et l'Iran ont dispersé leurs moyens. Ils sont protégés très profondément sous terre. Ce qui n'est pas sous terre est réparti sur différents sites, ce qui les rend moins vulnérables face aux États-Unis. Et la protection contre les drones s'est beaucoup améliorée, tant au Yémen qu'en Irak. Donc, si les États-Unis attaquent — ce qui, selon moi, est tout à fait possible — et qu'en ce moment même l'armée iranienne est en état d'alerte maximale, et je suppose qu'il en va de

même au Yémen, ils sont probablement eux aussi en alerte maximale. Les forces armées yéménites, comme les forces iraniennes, attendent que quelque chose se produise. Si cela arrive, si les États-Unis frappent, alors la guerre s'intensifiera, évidemment.

Et les Iraniens vont fermer... le détroit d'Ormuz va être fermé. Et il y a une chose que les gens ne comprennent souvent pas : le détroit d'Ormuz n'est pas... l'Iran n'a pas fermé le détroit d'Ormuz. Je sais que vos téléspectateurs le savent, mais les gens ordinaires, ou les gens partout dans le monde qui allument simplement, je ne sais pas, la télévision et regardent Fox News, CNN ou l'un de ces autres médias — que je n'ai pas regardés depuis des années — pensent qu'il y a une bataille dans le détroit d'Ormuz, que les États-Unis ont le dessus et qu'ils y font passer des millions de barils de pétrole. Ce n'est pas du tout ce qui se passe. Les Iraniens laissent passer du pétrole. Une partie du pétrole passe par le corridor iranien.

Une partie du pétrole passe sur de petits navires qui longent la côte omanaise, et certains navires empruntent ce couloir désigné par les Américains. Mais même dans ce couloir désigné par les Américains, certains navires demandent l'autorisation de l'Iran pour passer. Et une partie de ce pétrole est en réalité du pétrole iranien. Ces navires paient l'Iran pour être autorisés à passer. C'est donc une situation complexe. Et l'Iran ne veut pas que le détroit soit fermé, parce que les amis de l'Iran à travers le monde ont eux aussi besoin de pétrole. On l'a vu lors des récents sommets, de l'Organisation de coopération de Shanghai, puis des BRICS : tout le monde a soutenu la position iranienne et la position palestinienne, y compris le gouvernement indien, dont la position était autrefois différente de ce qu'elle est aujourd'hui.

L'Iran veut donc aider ses amis au sein des BRICS, de l'Organisation de coopération de Shanghai et d'autres pays, pour leur éviter de souffrir. Mais, en même temps, l'Iran veut maintenir la pression sur les États-Unis. La quantité de pétrole qui parvient à passer est donc limitée. Et, bien sûr, les volumes d'autres produits — des produits raffinés comme le fioul, l'essence et le diesel — qui réussissent à passer sont bien plus faibles, s'il en passe. D'abord, c'est beaucoup plus dangereux. Si l'un de leurs navires est touché, il explose. Mais ce n'est pas non plus la priorité de ceux qui essaient de faire passer des marchandises par le détroit d'Ormuz.

Et puis il y a le soufre, l'hélium, et tous les autres produits pétrochimiques et raffinés qui ne passent plus. Et bien sûr, les engrais. L'Iran laisse passer certaines marchandises, mais il les limite aussi. Il les limite parce que ces pays, comme nous le savons tous — les Saoudiens, les Émiratis, les Koweïtiens, les Bahreïnais, les Qataris — ont soutenu les États-Unis et continuent de les aider. L'Iran impose donc des restrictions. Mais s'il y a une guerre, alors le détroit sera fermé, et la crise s'intensifiera. Et les Américains n'ont pas la capacité de détruire les capacités militaires de l'Iran. J' imagine qu'il en va de même au Yémen. Alors, faisons en sorte qu'une crise, déjà en train de s'aggraver, devienne bien pire.

#Glenn

Eh bien, je ne peux pas vraiment contester votre constat : quoi que dise Trump, ou même quelles que soient les initiatives diplomatiques des États-Unis en ce moment, tout semble toujours être une tromperie. On peut comparer cela à ce qui se passe actuellement en Russie. Il y a quelques jours, Trump a critiqué Zelensky pour avoir attaqué des raffineries russes, en disant que ce n'était pas bon pour les prix du pétrole. Pour moi, cela donne l'impression qu'ils préparent une frappe contre des raffineries russes, et que lui gardera ses distances. Et puis, cette nuit, on l'a vu : cette énorme attaque contre Moscou.

Et il est impossible que cela ait été fait par Zelensky sans le soutien des États-Unis et de l'OTAN. Encore une fois, vous savez, au bout d'un moment, il faut apprendre à lire les déclarations de Trump en fonction du message qu'il veut vendre, plutôt que du sens réel de ses mots. Mais si les États-Unis s'engagent maintenant à fond, et lancent cette frappe massive pour, vous savez, selon ses propres termes, détruire l'Iran ou détruire le Yémen, quelle pourrait être leur stratégie ? Qu'est-ce qu'ils pourraient viser ? Je vois bien les États-Unis, mais enfin, quelles cartes ont-ils à jouer ?

Je vois maintenant que les États-Unis ont levé leurs sanctions contre l'Érythrée, au moins, vous savez, de l'autre côté de la mer Rouge. C'est ce qu'on ferait si l'on voulait commencer à frapper le Yémen depuis l'autre rive de la mer Rouge, ou si l'on envisageait une invasion terrestre. Encore une fois, je ne spécule pas sur ce qu'ils veulent faire. J'essaie simplement, je suppose, d'examiner les différentes cartes que les États-Unis pourraient jouer ici. Parce que s'ils se contentent de bombarder davantage de bâtiments et de tuer davantage de gens, cela ne se traduit pas par un succès politique, ni par la réalisation des objectifs américains. Alors, selon vous, que les États-Unis pourraient-ils faire différemment dans une telle phase ? Ou bien vont-ils simplement entrer en guerre totale ? Eh bien, j'espère que vos téléspectateurs ne me comprendront pas mal. Je n'aime pas la guerre. Je déteste la guerre. Mais si une guerre doit avoir lieu, c'est maintenant le meilleur moment pour l'Iran.

#Seyed M. Marandi

Cela joue donc en faveur de l'Iran. Cela joue en faveur du Yémen, parce que les États-Unis exercent une pression maximale sur l'Iran. Ils ont imposé un siège, et les élections de mi-mandat approchent à quelques semaines. Les États-Unis se trouvent donc dans une situation de vulnérabilité. Les États-Unis pourraient frapper l'Iran. Ils pourraient frapper le Yémen en même temps. Mais les États-Unis ont déjà mené la guerre contre l'Iran, d'un côté, et contre le Yémen, de l'autre. Et aucune de ces deux guerres ne s'est bien terminée pour Trump. Je veux dire, Trump a mené ces deux guerres. Et le Yémen a beaucoup appris sur les capacités américaines depuis qu'il a vaincu les États-Unis. Il a tiré les leçons de l'expérience iranienne, ainsi que de sa propre expérience. Il en va de même pour l'Iran.

Donc, quand on regarde comment l'Iran s'est battu pendant la guerre de douze jours, on voit que, même s'il a réussi à contraindre le régime israélien à un cessez-le-feu, il a, de fait, remporté cette bataille, ou cette guerre. Mais les capacités de l'Iran et son efficacité militaire, pendant la guerre de

quarante jours et depuis, se sont nettement améliorées. Elles n'ont cessé d'évoluer. Donc, si les États-Unis veulent s'en prendre à la fois au Yémen et à l'Iran aujourd'hui, dans ces circonstances, c'est très difficile. Et je pense que c'est une tâche impossible pour les Américains. Mais il y a une ou deux choses que, je pense, les Américains pourraient chercher à faire, au moins dans le golfe Persique. L'une d'elles serait d'attaquer de nouveau le gouvernement civil iranien et l'armée, comme ils l'ont fait pendant la guerre de quarante jours.

Échouer. Ce sera un échec. Ce sera pire que la guerre de quarante jours pour les États-Unis, parce que l'Iran est désormais plus capable, et que les États-Unis ont été faibles. Ou alors, les États-Unis pourraient choisir une autre option : détruire les infrastructures critiques de l'Iran. Autrement dit, attaquer les installations pétrolières et énergétiques iraniennes. Dans ce cas, l'Iran irait immédiatement détruire tout ce qui existe comme infrastructures critiques, ou infrastructures similaires, en Arabie saoudite et en Israël — dans le régime israélien —, au Koweït, à Bahreïn, au Qatar, aux Émirats, et ainsi de suite. Et l'Iran les détruira, tout simplement, parce qu'elles font partie de la guerre. Ce sera la riposte de l'Iran.

Et ce sera légitime, parce que ces pays participent à cette agression. Si cela arrive, alors je pense que l'économie mondiale s'effondrera. Et ce sera assez rapide. Ce sera presque immédiat. Je veux dire, dès qu'on apprendra qu'il n'y aura plus d'énergie, de produits pétrochimiques ni de produits raffinés en provenance de la région du golfe Persique ou de la péninsule Arabique, je pense que la réaction des marchés mondiaux, du marché obligataire, et partout ailleurs, sera très rapide et dévastatrice. Donc, d'abord... mais cela ne réussira pas non plus. L'Iran ne s'effondrera pas. L'Iran sera gravement endommagé, mais tout le monde, partout dans le monde, sera dévasté.

Il n'est pas nécessaire de bombarder une usine pour l'arrêter. Il suffit de la rendre impossible à gérer. S'il n'y a plus de pétrole, si les prix de l'énergie flambent, alors les usines du monde entier sont, de fait, bombardées et détruites. Mais si Trump se contente, disons, de viser des cibles militaires, comme lors de la guerre de quarante jours — même si lui et le régime israélien ont aussi ciblé l'industrie iranienne, et que l'Iran a riposté très durement, et le fera probablement bien davantage cette fois-ci —, supposons qu'il ne frappe ni l'industrie ni l'énergie, ni le secteur énergétique, et qu'il s'en prenne seulement à l'armée et au gouvernement : il échouera de façon catastrophique.

Et le prix du pétrole, comme celui de l'énergie, va exploser, parce que le détroit d'Ormuz sera fermé. Alors tout le monde verra que, non, l'Iran a bel et bien la capacité de mettre fin au commerce. Et si cela arrive, je pense que nous entrerons quand même dans une forme de dépression, ou dans une dépression très, très profonde. Donc, quoi qu'il fasse, c'est mauvais pour le monde. Dans le cas du Yémen, c'est la même chose. Il n'a pas la capacité de détruire le Yémen. Et tout ce qu'il fait, c'est exposer ces gouvernements qui se sont alignés sur les Saoudiens ces dernières semaines, alors même que ce sont les Saoudiens qui ont commencé cette guerre, alors même qu'ils étranglent le peuple yéménite par leur blocus.

Mais des gouvernements comme le gouvernement turc, en se tenant aux côtés des Saoudiens, qui ont causé tant de dégâts et de destructions, sont perçus comme alignés sur les États-Unis, dans le même camp. Et cela ne leur donne pas une bonne image dans la région, ni dans l'ensemble de la région. L'opinion publique sait ce qui se passe. Et l'opinion publique, dans toute la région, sait ce que représente le Yémen, ce qui se passe avec l'Iran, qui soutient les Palestiniens et qui ne les soutient pas. Nous avons vu des célébrations dans la région lorsque Ansarullah a frappé, lorsqu'ils ont vaincu les troupes soutenues par l'Arabie saoudite sur les rives de la mer Rouge. Cela n'aide donc pas ces gouvernements qui s'associent à l'Arabie saoudite. À l'heure actuelle, je pense que l'opinion publique, dans toute la région et dans le monde entier, compte davantage qu'auparavant.

#Glenn

Mais parmi toutes les différentes options... enfin, j'essaie, je suppose, d'évaluer la stratégie iranienne ici. Parce que l'une des choses qui a le plus fait souffrir les États-Unis, évidemment, c'est de bloquer leur énergie. C'est un point sensible pour les États-Unis. J'ai vu l'Iran faire des déclarations très tôt sur le fait de s'en prendre au système financier américain, dès février. Mais il y a aussi un autre levier de pression que les Iraniens ont pu utiliser contre les États-Unis : bien sûr, les bases dans la région. Et cela correspond aussi à l'objectif plus large d'expulser les États-Unis de la région.

Mais il y a aussi la logistique. C'est-à-dire que tout cela, eh bien, pas seulement les combats, mais aussi le blocus naval, tout cela devient très difficile et très coûteux pour les États-Unis, étant donné qu'ils n'ont plus les capacités logistiques qu'ils avaient autrefois. Et encore une fois, le fait qu'ils doivent descendre jusqu'à Diego Garcia pour effectuer la maintenance, ou obtenir les approvisionnements dont ils ont besoin... cela devient très compliqué. Donc, je ne sais pas si cela deviendra une cible. Les Iraniens peuvent-ils atteindre Diego Garcia ? Chercheraient-ils à frapper des navires de guerre américains s'il n'y avait plus aucune inquiétude concernant l'escalade ? Et, pour élargir encore la question, je pars du principe que si les États-Unis engageaient maintenant une nouvelle phase d'escalade massive, quelque chose qui ressemblerait de nouveau à une guerre totale, les Israéliens s'y joindraient. Je me demandais simplement quelle était votre analyse à ce sujet.

#Seyed M. Marandi

Je pense qu'il est tout à fait possible que le régime israélien et les États-Unis s'associent dans une forme d'attaque contre l'Iran. Netanyahu, compte tenu de sa situation à l'approche des élections, pourrait ressentir le besoin de provoquer une crise. Enfin, c'est comme ça qu'il a fonctionné ces presque trois dernières années. Il a étendu les guerres, la violence, les massacres et le génocide, afin de maintenir le soutien de l'opinion publique israélienne à ses politiques et à son pouvoir. Donc, ici, on estime qu'il y a de très fortes chances que le régime israélien frappe avant les élections, si Netanyahu se sent suffisamment acculé pour déclencher un conflit afin de sauver sa campagne électorale. C'est comme ça que ça fonctionne en Israël.

Si vous voulez obtenir des voix, vous devez tuer des gens. Vous devez massacrer des femmes et des enfants. C'est leur style, n'est-ce pas ? Mais si l'on regarde la situation dans son ensemble, la véritable force, ce sont les États-Unis. Ce n'est pas le régime israélien. La vraie puissance, ce sont les États-Unis. Et si les Israéliens décidaient, seuls, d'attaquer l'Iran, cela finirait très, très mal pour le régime israélien, et très rapidement. Mais avec les États-Unis, ce sera une guerre difficile pour le monde, parce que l'Iran ira jusqu'au bout. Les États-Unis tenteront de causer tous les dégâts qu'ils pourront. Après tout, Trump a toujours parlé de ramener le peuple iranien à l'âge de pierre, ou d'anéantir la civilisation. C'est une guerre. Il parle d'extermination.

Tout comme les Israéliens parlent d'extermination en Palestine et ailleurs. Ce sera donc une guerre décisive. Je ne pense pas que les Israéliens, à eux seuls, puissent faire grand-chose contre l'Iran, et l'Iran ripostera durement. Mais si les Israéliens s'allient aux Américains, alors je pense que la véritable force, de très loin, reste celle des États-Unis. L'Iran se concentrera donc sur la destruction d'actifs américains. C'est plus important. Ils frapperont le régime israélien. Mais ensuite, la question des navires de guerre américains... Est-ce qu'ils... Je pense que ce serait une bonne question. Je pense que l'Iran frappera probablement des bases américaines au-delà de la région. Cela pourrait inclure l'Europe. Cela pourrait inclure la région méditerranéenne en général, ainsi que Diego Garcia. Mais la véritable vulnérabilité des États-Unis se trouve dans la région.

L'Iran a donc littéralement une infinité de cibles qu'il peut frapper. Bien sûr, cela dépendra de la manière dont les États-Unis mèneront leur campagne, mais il peut frapper des installations pétrolières et gazières, des infrastructures énergétiques. Il peut détruire les usines de dessalement. Il peut détruire les banques, les actifs liés à l'intelligence artificielle dans la région du golfe Persique. L'Iran peut faire énormément de choses. Je veux dire, quand on regarde les images qui viennent des bases américaines dans la région, et l'ampleur des destructions... On dit maintenant — quelqu'un l'a dit — qu'il faudra, non pas des années, mais des décennies, pour les reconstruire telles qu'elles étaient auparavant. Cela montre à quel point les dégâts ont été graves. Eh bien, si l'Iran peut faire cela à des bases militaires américaines, alors il peut le faire à n'importe quoi.

#Glenn

Je suis heureux que vous ayez mentionné l'Europe, parce que l'un des dangers ne réside pas seulement dans l'escalade de la guerre, mais aussi dans la manière dont elle se propage. En effet, comme vous le voyez, elle prend sa propre dynamique. C'est le cas, par exemple, du Yémen et de l'Arabie saoudite. Cela pourrait exister indépendamment de l'Iran, mais c'est néanmoins alimenté par la guerre contre l'Iran. Mais dans quelle mesure voyez-vous l'implication des États européens, et comment s'impliqueraient-ils ? S'agirait-il de bases américaines situées en Europe, ou de bases européennes qui contribueraient à approvisionner les États-Unis ? Comment envisagez-vous la possibilité que l'Europe soit entraînée dans cette guerre ? Et, pour aller un peu plus loin, quelles seraient les considérations de l'Iran ?

Parce que, d'après leurs déclarations, je vois bien que... Je crois que Hegseth a dit, il y a deux jours ou quelque chose comme ça, que l'Iran... que ce détroit d'Ormuz est plus important pour les Européens. Et que, plutôt que de rester là à faire des déclarations, ils devraient monter sur leurs bateaux et naviguer dans le détroit d'Ormuz. Encore une fois, il y a beaucoup à dire sur cette rhétorique, mais... mon point, c'était que, pour l'Iran, d'un côté, il veut, je suppose, riposter, dissuader, punir ceux qui l'attaquent. En même temps, j' imagine que l'idée serait de ne pas rallier davantage de pays contre lui. Donc, là encore, c'est un équilibre difficile à trouver. Je suis d'accord. Je veux dire, si on ne fait rien, on risque d'encourager ses adversaires. Or, l'Europe bénéficie d'une forme d'immunité face aux attaques contre l'Iran, un peu comme elle semble en bénéficier face à la Russie. C'est donc le danger de l'inaction. Mais si l'Iran en fait trop, les Européens pourraient se joindre à la guerre contre lui. Alors, comment voyez-vous le rôle de l'Europe dans tout ça ?

#Seyed M. Marandi

Je pense que les cibles possibles seraient ces bases, ou ces bases aériennes, qui accueillent des avions américains utilisés pour bombarder l'Iran. Comme Diego Garcia. Partout où les États-Unis mènent des frappes contre l'Iran pourrait, je pense, être considéré comme une cible potentielle si l'on monte très haut dans l'escalade. Et cela pourrait arriver très vite. Donc non, l'Iran ne viserait pas des actifs ou des installations européens. Mais ces bases aériennes utilisées par les États-Unis, je pense que l'Iran les considérerait comme des cibles légitimes. Et selon leur importance ou leur portée, les Iraniens organiseraient ou prépareraient d'éventuelles frappes, à différents niveaux, ou de différentes manières. Encore une fois, tout cela reste hypothétique. Je ne sais même pas ce que les Européens feront avant que cela ne recommence.

Mais ce que je fais, ce dont je suis tout à fait certain, c'est que l'Iran a largement assez de puissance pour faire en sorte que les États-Unis ne réussissent pas, et qu'ils échouent. Donc, que les Iraniens ajoutent ou non quelques bases aériennes en Europe de l'Est, en Europe du Sud ou en Méditerranée à leur liste de lieux où des drones frappent leurs avions, ou quoi que ce soit de ce genre, cela pourrait bien sûr être utile à l'Iran. Mais ce que l'Iran peut faire dans la région en ce moment est, je pense, largement suffisant. Je veux dire, la guerre de quarante jours a suffisamment démontré que les États-Unis ne peuvent pas vaincre l'Iran. Donc, soit Trump est contraint d'attaquer l'Iran à nouveau parce qu'il est désespéré avant les élections de mi-mandat.

Ça ne marchera pas, qu'il cible l'armée ou les infrastructures critiques de l'Iran. Parce que s'il cible les infrastructures critiques de l'Iran, alors l'Iran détruira les infrastructures critiques des alliés des États-Unis, de l'autre côté du golfe Persique. Les économies européennes, comme toutes les économies, comme l'économie mondiale, s'effondreront. Je pense qu'après cela, nous vivrons dans un monde différent. Si les États-Unis se concentrent uniquement sur l'armée iranienne, disons, alors les Iraniens fermeront le détroit d'Ormuz. Et les dégâts causés à l'économie mondiale par l'assaut américain dévasteraient, de toute façon, les économies européennes.

Donc, je ne pense pas que ce soit un enjeu majeur de savoir si l'Iran envisage sérieusement de frapper Diego Garcia, ou quelques bases en Europe utilisées par les États-Unis. Ils le feront peut-être, ou peut-être pas. Mais le véritable enjeu, c'est le détroit d'Ormuz, la péninsule Arabique, le Yémen et la mer Rouge. Et personne ne peut rien y faire. La décision reviendra à Trump : soit il décide de détruire l'économie mondiale, de la gravement endommager, de continuer à la dégrader davantage, comme il le fait déjà aujourd'hui ; soit il renonce, ou accepte le protocole d'accord qu'il a lui-même signé. Ce sont, en quelque sorte, les cinq scénarios.

Mais même s'il se retire, il n'y aura pas de normalisation dans le détroit d'Ormuz, parce que les exigences de l'Iran devront être satisfaites. Donc aucun de ces scénarios — du moins les trois premiers : la guerre, la poursuite, l'escalade — n'annonce quoi que ce soit de bon pour l'Europe. Tout sera terrible. Et les conséquences, je pense, sur le tissu social des différentes sociétés européennes seront dévastatrices. Donc, s'ils pensent que c'est l'Iran qui sera détruit et qu'ils seront à l'abri des conséquences, non, ce ne sera pas le cas. Et la question ne sera pas de savoir si l'Iran tire quelques drones et abat quelques avions de chasse américains sur une base aérienne. La question ira bien au-delà.

#Glenn

Eh bien, vous voyez déjà les conséquences pour l'Europe. L'Arabie saoudite a désormais interrompu, à partir d'octobre, ses exportations de pétrole brut vers l'Europe. C'est tout de même très important. Encore une fois, cela ne vient pas directement de l'Iran. C'est la guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen. Mais malgré tout, on voit que les problèmes qu'ils rencontrent, à cause de ce qui s'est passé au Moyen-Orient, s'intensifient. Et il n'y a plus de bonnes solutions. J'ai vu que le Premier ministre slovaque venait justement de souligner que, plus la situation se dégrade en Europe, plus ils semblent compenser en durcissant leur rhétorique guerrière contre la Russie. Mais quoi qu'il en soit, on voit comment un conflit, lorsqu'il commence à s'étendre, aggrave la situation mondiale.

C'est assez choquant. On est au bord de quelque chose d'énorme, et personne ne parle de paix, seulement de guerre. C'est... euh, oui, c'est triste. Mais je voulais vous interroger sur l'une des conséquences, aujourd'hui, des bombardements américains contre l'Iran. Parce que, encore une fois, le problème central, c'est toute cette logique qui consiste à bombarder l'Iran sous prétexte de l'empêcher d'acquiescer une arme nucléaire. Ça a toujours été... enfin, d'abord, je sais que les agences de renseignement américaines elles-mêmes ont déclaré que l'Iran n'avait pas l'intention de développer une arme nucléaire. Mais il y a aussi une contradiction derrière tout ça. C'est que, vous savez, pourquoi l'Iran aurait-il besoin d'une arme nucléaire ? Eh bien, comme moyen de dissuasion.

Alors, bombardons l'Iran pour l'empêcher d'obtenir une capacité de dissuasion. Enfin, on peut expliquer à un enfant de cinq ans pourquoi ce serait ridicule. Mais plus largement, vous savez, au cours des dernières décennies, le monde a reçu un message très dangereux. Si vous êtes un pays comme l'Irak ou la Libye et que vous abandonnez vos programmes nucléaires, vous êtes détruit. Si

vous en développez un, comme le Pakistan ou la Corée du Nord, vous êtes en sécurité. Donc, je me demandais... L'une des préoccupations, ici, c'est que les États-Unis et les Israéliens ont donné à l'Iran une très bonne raison d'acquérir des armes nucléaires. Il reste encore beaucoup de raisons de ne pas le faire. Notamment parce que cela répandrait les armes nucléaires dans toute la région, puisque les adversaires de l'Iran pourraient eux aussi s'en procurer.

Par ailleurs, les amis et alliés de l'Iran, y compris des puissances importantes comme la Russie et la Chine, n'apprécieraient probablement pas cela. Mais quelles options vous semblent pouvoir être envisagées en Iran ? Devenir un État du seuil, c'est-à-dire disposer de toutes les matières et de tout le savoir-faire, sans franchir cette ligne, tout en étant capable de la franchir, en substance, d'ici la fin de la semaine si nécessaire ? Ou se doter d'une arme nucléaire ? Ou simplement rester totalement à l'écart de cette question ? Je voudrais simplement préciser que je sais que vous ne parlez pas au nom du gouvernement iranien. Mais j'aimerais avoir votre point de vue sur la manière dont vous voyez les choses.

#Seyed M. Marandi

C'est une question compliquée. Je pense que la réponse est assez claire. Je veux simplement m'assurer de l'exprimer correctement, parce qu'il y a plusieurs aspects. L'Iran ne veut pas d'arme nucléaire, et ce, pour des raisons religieuses et stratégiques. La raison religieuse, on l'a vue dans les années mille neuf cent quatre-vingt, quand l'Occident a fourni à l'Allemagne, en particulier, mais aussi à d'autres pays occidentaux, avec le soutien et le financement des États-Unis et des régimes du Golfe persique, des régimes familiaux arabes... Saddam Hussein a utilisé des armes chimiques contre l'Iran. À l'époque, des dirigeants iraniens sont allés voir le guide, l'ayatollah Khomeini, et lui ont dit : « Nous devons produire des armes chimiques. » Et il a répondu non.

Il a interdit ça. Et à cette époque, l'Occident essayait même d'empêcher l'Iran d'obtenir des masques à gaz. Non seulement ils contribuaient à gazer les Iraniens, mais ils cherchaient aussi à empêcher les Iraniens de se protéger. Pourtant, l'Iran n'a pas fait ça. Et puis, il y a aussi ce que vous avez mentionné, qui est, je pense, un argument très important. Si vous développez une arme nucléaire, vous incitez alors beaucoup, beaucoup d'autres pays à chercher à obtenir l'arme nucléaire. Et nous avons beaucoup de dictatures familiales dans le Caucase, dans la péninsule Arabique et ailleurs. Un jour, elles peuvent prendre de l'ampleur... Aujourd'hui, elles sont stables ; demain, elles peuvent devenir instables.

Il y a une lutte autour de la succession du prochain dirigeant. Le pays connaît une certaine instabilité. Et, de toute façon, les pays du golfe Persique évoluent de plus en plus vers l'instabilité, ces pays riches en pétrole et en gaz. Les Iraniens ne veulent donc pas de ça. Ils souhaitent avoir un programme nucléaire, et ils en ont un. La technologie nucléaire iranienne est plus avancée que celle de certains pays qui possèdent pourtant l'arme nucléaire. De même, les capacités de l'Iran en matière de missiles et de drones dépassent largement celles de tous les pays du monde, à l'exception de la Chine et de la Russie. Ce sont donc des capacités d'armement offensif. Je pense

donc que l'Iran veut avoir un programme nucléaire. Il veut que les États-Unis et les autres reconnaissent qu'ils ne doivent pas s'en prendre à l'Iran. Mais l'Iran ne veut pas avoir la bombe elle-même.

Maintenant, si les États-Unis font pression, l'Iran quittera le TNP, le Traité sur la non-prolifération nucléaire, parce qu'on a déjà entendu cela auparavant. Mais aujourd'hui, nous l'entendons de nouveau de la part du président du Conseil suprême de sécurité nationale. Et quitter le TNP peut vouloir dire deux choses. Soit l'Iran quitte le TNP pour s'en servir comme moyen de pression, comme il le fait aujourd'hui avec son uranium enrichi à soixante pour cent. Pourquoi l'Iran a-t-il enrichi de l'uranium à soixante pour cent ? Était-ce pour fabriquer une bombe ? Non. Toute personne qui connaît l'histoire du programme nucléaire sait que l'Iran n'a produit cet uranium que comme levier de pression. Les États-Unis ont déchiré l'accord nucléaire. Les Européens ont obéi aux États-Unis et ont réimposé les sanctions de pression maximale. L'Iran a alors relancé son programme nucléaire et, pour exercer une pression en retour, a enrichi de l'uranium à soixante pour cent. Donc, l'Iran pourrait quitter le TNP et s'en servir comme moyen de pression. Ou bien l'Iran pourrait quitter le TNP, puis se mettre à produire une arme nucléaire.

Si cela prend cette direction, même si je n'ai aucun détail, j' imagine que l'Iran pourrait le faire très rapidement, parce qu'il dispose des capacités technologiques nécessaires. De cela, j'en suis certain. Et bien sûr, les capacités iraniennes en matière de missiles et de drones sont désormais connues de tous. Ce n'est donc pas la voie que l'Iran souhaite emprunter. Mais, ironiquement, les États-Unis semblent déterminés à pousser l'Iran à en produire une. Et quand ils disent ça, quand ils parlent de telle montagne, de telle autre, ou de ce qui se passe en dessous, tout cela n'est que des absurdités. Si l'Iran veut produire davantage d'uranium enrichi, il peut le faire facilement. Sa technologie d'enrichissement est très avancée. Il pourrait le faire dans différentes parties du pays. Il pourrait le faire dans des lieux très petits. Nous ne sommes plus il y a dix ou vingt ans. Les capacités de l'Iran ont changé, et la technologie a changé.

À l'époque, quand l'Iran a construit ces installations sous les montagnes, ces installations civiles, c'était à cause de la menace de guerre. Mais à l'époque, les machines étaient énormes. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus facile, beaucoup plus simple, et ils peuvent le faire sans que personne ne s'en aperçoive. Et d'ailleurs, l'Iran peut aussi enrichir davantage d'uranium, en ce moment même, sans quitter le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, ni se diriger vers la fabrication d'une arme nucléaire. Alors, qui sait quelle quantité d'uranium enrichi l'Iran possède, et à quel pourcentage ? Et s'il le fait, c'est légal. Ils ne fabriquent pas d'arme nucléaire. Donc, l'Iran étant un pays immense, les Américains ne pourront pas détruire ses capacités. La solution intelligente, pour les Américains, serait de reculer. Ils ne peuvent pas vaincre l'Iran militairement. Ils ne peuvent pas détruire le programme nucléaire iranien.

Je ne crois même pas qu'ils aient détruit les installations qu'ils ont bombardées pendant la guerre, les trois sites frappés par les États-Unis. Pourquoi ? Parce qu'ils sont tous profondément enterrés, et qu'ils ont été construits pour faire face à ce genre de circonstances. Et, de toute évidence, les États-

Unis n'ont réussi à détruire aucune des bases de missiles souterraines de l'Iran. Elles sont probablement moins bien protégées que son programme nucléaire civil. Car, bien sûr, il faut protéger la population contre toute contamination dangereuse. Parce que si, disons, les États-Unis bombardent ces installations et que des matières radioactives s'en échappent, ce serait catastrophique. Donc, ces installations, qui sont mieux protégées, sont probablement moins endommagées. Peut-être même qu'elles ne le sont pas du tout, là-dessous. Mais, bien sûr, je n'ai pas d'informations. Donc les États-Unis ont échoué sur tous les plans.

Et ils ne font que pousser l'Iran à quitter le Traité sur la non-prolifération nucléaire, le TNP, quoi que cela veuille dire. D'un autre côté, je pense que les États-Unis manquent de temps. Trump pourrait vouloir poursuivre cette guerre jusqu'à la fin de sa présidence. L'Iran s'y prépare. Nous savons que l'Iran est passé à une économie de guerre. On voit déjà que la Turquie obéit aux États-Unis, en suspendant les vols et en fermant des banques. Mais les principales relations de l'Iran sont avec la Russie et avec la Chine. L'Asie centrale est bien plus importante. L'Europe et la Turquie comptent de moins en moins pour l'Iran. Les pays du golfe Persique comptent eux aussi de moins en moins. Même Oman.

Les Émirats, bien sûr. L'Iran est donc passé à une économie de guerre. Il se concentre sur le Nord et l'Est, les BRICS, l'Organisation de coopération de Shanghai, et ainsi de suite. Par conséquent, si Trump veut s'engager dans cette voie, dans une longue guerre, cela ne fera qu'aggraver les choses pour le monde. S'il veut intensifier la guerre et s'engager dans une guerre majeure, une guerre ouverte, dans les jours qui viennent avant les élections de mi-mandat, je pense qu'il va provoquer — il va entraîner une déroute des candidats républicains. Et cela aura, je pense, des conséquences importantes, voire énormes, pour lui-même. Il n'a aucune bonne option. Donc, l'Iran... il pourrait en fait pousser l'Iran à développer une arme nucléaire.

Il risque de provoquer une dépression économique mondiale, pire que celle des années mille neuf cent trente. Tout simplement à cause du nombre considérable de personnes qui vivent aujourd'hui dans le monde, des technologies qui existent, et de l'instabilité qui accompagnera ces nouvelles technologies. À mon avis, nous vivons dans un monde dystopique. Et s'il pense pouvoir épuiser l'Iran, non. Il va épuiser l'économie mondiale s'il choisit l'option du jour J, c'est-à-dire la tentative du secrétaire au Trésor d'étrangler le peuple iranien, d'étrangler plus de quatre-vingt-dix millions de personnes. Je pense que les premiers pays à être étranglés seront probablement ces régimes du golfe Persique, ainsi que des pays du monde entier qui feront face à de graves pénuries d'énergie.

Tout cela va se retourner contre eux. Cette guerre était idiote dès le départ, et la poursuivre l'est tout autant. Les options vont de l'horrible au franchement mauvais. Et pour Trump, toutes les options sont mauvaises. S'il accepte le protocole d'accord, c'est une mauvaise option. S'il se retire, c'est une mauvaise option. Et s'il poursuit la guerre, ce sont encore de mauvaises options. Donc, il perd. Mais la seule chose qui puisse préserver le monde et l'économie mondiale, c'est qu'il se retire,

ou qu'il parvienne à un accord. Cela aiderait. Mais s'il accepte le protocole d'accord et le met en œuvre, ou s'il l'applique sans l'accepter officiellement, cela pourrait épargner l'économie mondiale. Mais d'énormes dégâts ont déjà été causés, et ils resteront avec nous pendant très, très longtemps.

#Glenn

Oui. Eh bien, je pense qu'une partie du problème des États-Unis aujourd'hui ne se situe pas seulement au Moyen-Orient, mais dans le monde entier. C'est cette transition difficile d'un ordre hégémonique vers un ordre multipolaire, où, au fond, leur manière d'assurer leur sécurité a changé. Et là encore, cela exige un véritable changement de mentalité. Et je pense que c'est pour cela que c'est si difficile. Car, pendant ces trois décennies, les États-Unis étaient tout simplement si puissants que tout le monde devait s'aligner.

Donc, au fond, cela a donné naissance à cette classe de néoconservateurs bellicistes, qui se sont mis à dire : bon, on va bombarder, bombarder, et ensuite on obtiendra ce qu'on veut, n'est-ce pas ? Mais c'est terminé. Et je pense qu'il est difficile pour les États-Unis de s'adapter à ces nouvelles réalités. On l'entend un peu dans la rhétorique de gens comme Hegseth : « Oh, le Yémen ne rentre pas dans le rang. L'Iran ne rentre pas dans le rang. » C'est toujours la même réponse : « Eh bien, nous serons implacables. Nous enverrons un message. Nous déploierons toute la force et toute la puissance de l'Amérique. Nous les submergerons. » Toute l'idée, c'est donc que nous obtiendrons notre sécurité en forçant notre adversaire à céder à la pression et à se soumettre. Mais ça ne marche pas. Et c'est pour cela que les États-Unis persistent à s'entêter dans une approche qui ne fonctionne pas.

#Glenn

Encore une fois, tout mon propos, c'est qu'il faut passer d'une sécurité fondée sur la domination à une approche où l'on commence à s'asseoir autour d'une table, à se mettre à la place de l'autre, à reconnaître ses préoccupations en matière de sécurité et à trouver un compromis. Je pense qu'il faudra longtemps pour que les États-Unis changent sur ce point, parce que toute la classe politique a, en quelque sorte, été endoctrinée à penser : eh bien, ce n'est plus comme ça qu'on fait. Maintenant, on dicte la loi, et les autres devront faire ce qu'on leur dit. Donc, moi non plus, je ne vois pas d'issue pacifique positive à tout cela. Mais je voulais simplement poser ma dernière question sur, vous savez, ce partenariat plus large que vous avez évoqué entre la Russie et la Chine. Bien sûr, elles semblent toutes avoir beaucoup d'intérêts communs en ce moment, dans cette transition vers un système multipolaire.

Mais il y a aussi un historique de méfiance. Pas seulement avec l'Iran, ou vis-à-vis de la Russie et de la Chine, mais aussi entre les Russes et les Chinois. Bien sûr, cela a été surmonté dans une large mesure. Mais on voit aussi que l'Iran hésite beaucoup à devenir excessivement dépendant de puissances étrangères, pour diverses raisons. Et même la Chine a une aversion pour les alliances. Elle affirme très clairement qu'elle ne conclut pas d'alliances, vous savez, au sens de pays A et pays

B contre pays C. Alors, comment concevez-vous ce partenariat entre ces trois grandes puissances eurasiatiques : la Russie, la Chine et l'Iran ? Est-ce sécuritaire, économique, politique, ou un peu de tout cela ? S'agit-il de relations trilatérales ? Sont-elles capables de faire face à des ennemis communs ? Enfin, c'est une grande question, je suppose.

#Seyed M. Marandi

Vous savez, l'Occident dispose d'un énorme appareil médiatique en langue persane, qui est unique en son genre. Il n'existe rien de comparable contre les Russes ou les Chinois. Ils ont bien des médias dirigés contre les Russes. Ils mènent une guerre d'influence contre eux. Mais ce qu'ils font à l'Iran est vraiment unique, et ça dure... ça a commencé il y a des décennies. Ils ont de nombreux médias. Ils dépensent des milliards, littéralement des milliards de dollars chaque année, pour faire de la propagande à l'intérieur de l'Iran : différentes chaînes de télévision, des médias en ligne, des armées numériques, des trolls. Je veux dire, c'est impressionnant de voir combien d'argent ils dépensent. Et une partie de l'objectif est, premièrement, de susciter la haine envers les Arabes. Il y a donc beaucoup de racisme là-dedans. Et deuxièmement, de susciter la haine envers les Arabes et envers la religion.

Mais aussi pour susciter de la haine envers la Russie et la Chine, et de la méfiance à leur égard. On entend donc constamment des informations négatives sur la Russie et la Chine. Ils jouent aussi sur l'histoire difficile entre l'Iran et la Russie. Vous savez, nous avons eu des guerres avec la Russie. La Russie a occupé des parties de l'Iran, tout comme les Britanniques. L'Iran n'a donc pas une bonne histoire avec la Russie. Et c'est quelque chose qu'ils essaient de rappeler sans cesse aux Iraniens. Mais, ironiquement, malgré tout cela, ce que les Américains ont fait, en exerçant pendant des années des pressions simultanément sur l'Iran, la Chine et la Russie, c'est rapprocher ces pays les uns des autres. Et, dans une certaine mesure — pas complètement, mais dans une certaine mesure — cela a permis de faire évoluer l'opinion publique en Iran en faveur de la Russie.

Et le corridor Nord-Sud, bien sûr, est un élément clé de cette relation en pleine évolution. À mon avis, dans les années à venir, il va devenir bien plus important. Surtout si la Méditerranée perd durablement de son importance pour la Russie, ou au moins pour les prochaines années. Les Américains ont donc joué un rôle de catalyseur. Malgré leurs propres tentatives pour susciter la haine et la peur envers la Russie, ils ont, d'un autre côté, puissamment contribué à améliorer cette relation. Avec la Chine, c'est un peu différent. L'Iran n'a pas de passé problématique ou sombre avec la Chine. Quand on pense au passé entre l'Iran et la Chine, on pense à la route de la soie, aux civilisations anciennes, au commerce, aux échanges commerciaux.

Il n'y a jamais eu d'antécédents d'hostilité. Mais malgré cela, les médias, les médias occidentaux, les médias en langue persane, sont très hostiles envers la Chine. Mais encore une fois, les États-Unis ont été le principal catalyseur du rapprochement entre l'Iran et la Chine, parce qu'ils menacent l'Iran. La Chine craint que les États-Unis ne cherchent à contrôler l'ensemble des marchés mondiaux de l'énergie. Si l'Iran est affaibli, alors la Chine et la Russie seront les prochaines. La Chine se

rapproche donc de l'Iran, l'Iran se rapproche de la Chine, la Russie se rapproche de l'Iran et de la Chine, et ainsi de suite. Les États-Unis ont donc poussé ces pays à se rapprocher et les ont aidés à surmonter les inquiétudes qu'ils pouvaient avoir.

Bien sûr, l'Iran et la Chine, comme vous le soulignez à juste titre, ne sont pas des pays qui concluent des alliances. Mais leur relation est, je pense, suffisamment étroite pour leur permettre de travailler efficacement ensemble en temps de guerre. Cela rend évidemment l'Asie centrale essentielle, et l'Afghanistan essentiel, parce qu'ils se trouvent entre ces trois pays. Ils vont donc prendre une importance croissante. Le Caucase aussi. Mais je pense que le Caucase, et plus encore l'Asie centrale et l'Afghanistan, vont devenir de plus en plus importants pour l'Iran, la Chine et la Russie dans les années à venir, parce que cela les aide à collaborer plus étroitement et à se protéger des États-Unis.

Donc, je pense que, pour l'Iran, la Turquie, l'Europe et la péninsule Arabique deviennent de moins en moins importantes. L'Est et le Nord, eux, prennent de plus en plus d'importance. Mais je voudrais juste ajouter un point à ce que vous disiez, et je suis tout à fait d'accord avec vous. Le problème des États-Unis est un peu le même que celui du régime israélien : c'est l'exceptionnalisme. L'eurocentrisme, l'exceptionnalisme, toute forme d'exceptionnalisme ou de suprémacisme posent ce problème : ils conduisent à sous-estimer ses adversaires. Et en sous-estimant ses adversaires, on prend des décisions insensées.

Donc, par exemple, les États-Unis considèrent évidemment la Chine comme un adversaire. Mais pendant des années, ils ont minimisé les capacités de la Chine en disant : « Bon, vous savez, ils ne sont pas innovants. » Parce qu'au fond, il faudrait être américain pour être innovant. C'est ce que cela sous-entend. Nous sommes exceptionnels. C'est nous qui innovons. Notre société, d'une certaine manière... nos concitoyens, vous savez, sont innovants. Ils regardent vers l'avenir. Ils peuvent voler, copier et reproduire ce que nous inventons. Et ils le font bien. Mais ils ne peuvent pas inventer. Ce n'est qu'un élément parmi d'autres. Et qu'est-ce que cela produit ? Cela engendre de la complaisance. Je veux dire, toute cette idée selon laquelle ils seraient l'ennemi et seraient sinistres, moi, je la rejette.

Je pense que l'empire occidental est ce qu'il y a de pire sur cette planète. Mais si vous les considérez comme votre adversaire et que vous les méprisez, vous allez faire une erreur de calcul. Et cela permet à la Chine de progresser plus facilement, parce qu'elle est sous-estimée. Et puis, quand ils interdisent les exportations de, je ne sais pas, de puces électroniques, ou qu'ils imposent des restrictions, les Chinois montrent qu'ils sont capables de surmonter cela assez rapidement. Tout cela vient de ce suprémacisme, de cet exceptionnalisme, qui les amène à considérer leur soi-disant adversaire, ou l'adversaire qu'ils ont désigné, comme incapable. C'est la même chose avec l'Iran. Les États-Unis ont... Et je me souviens, lorsque l'Iran développait ses capacités balistiques, les médias occidentaux s'en moquaient systématiquement.

#Glenn

Leurs capacités en matière de drones ont toujours été tournées en ridicule.

#Seyed M. Marandi

Tout ce qui concerne l'Iran a été tourné en ridicule. Et ce récit des mollahs fous, d'une société brisée, incapable de se gouverner elle-même, sans soutien populaire... ce récit sert à monter les populations américaines et occidentales contre l'Iran. C'est le faux récit qu'ils fabriquent. Mais cela aide aussi les Iraniens. Dans le sens où ils sont sous-estimés. Ils peuvent faire beaucoup de choses sous le radar, sans que l'autre camp ne les prenne vraiment au sérieux, comme dans le cas de la Chine. Donc, s'ils reconnaissaient que l'Iran a en réalité une constitution dynamique, une base de soutien populaire, et que c'est un pays sophistiqué, alors peut-être que, s'il s'agit de leur adversaire désigné, ils pourraient le traiter de manière plus réaliste et le contenir plus efficacement.

C'est la même chose avec la Russie. Vous savez, rappelez-vous Trump. Qu'est-ce qu'il a dit ? Obama, qu'est-ce qu'il a dit ? Trump : « La Russie est un pays qui n'est qu'une station-service déguisée en pays. » Il a dit quelque chose comme ça. D'autres l'ont dit aussi, mais je me souviens surtout d'Obama, qui avait tenu des propos aussi méprisants. Eh bien, quand vous voyez un pays de cette manière, même si vos services de renseignement vous fournissent de bonnes informations, même si, le matin, vous recevez vos rapports sur l'Iran, la Russie et la Chine, qui vous donnent, disons, la vérité des faits, cette culture dont vous faites partie vous empêche quand même de voir ces chiffres, ces statistiques et ces informations objectives d'une façon qui vous permettrait d'y répondre efficacement.

Et c'est le problème du régime israélien. Leur suprémacisme les pousse à sous-estimer leurs adversaires. Ils ont donc sous-estimé ce pays. Ils ont fait un mauvais calcul, et maintenant le monde les méprise. Les États-Unis ont sous-estimé les Russes. Ils ont sous-estimé la Chine. Et ils ont très clairement sous-estimé l'Iran et la résistance. Cela contribue au déclin rapide des États-Unis. On dirait de plus en plus un avion qui s'écrase. Au lieu de gérer cette crise, d'aller vers un ordre multipolaire dans lequel les États-Unis pourraient occuper une position clé et entretenir de bonnes relations avec tout le monde, ou presque, pour en tirer profit, ils s'isolent.

Aujourd'hui, partout dans le monde, les gens soutiennent l'Iran. Et ce, malgré quarante-sept ans de propagande anti-iranienne diffusée par l'Occident, puis assimilée par le reste du monde, parce que c'est de là que nous viennent nos informations, partout dans le monde. Cela dure depuis des siècles. Ma compréhension de la Chine, par exemple, vient en grande partie de l'Occident. Cela commence tout juste à évoluer. Mais malgré ce récit très puissant, les gens soutiennent l'Iran. Et cela montre, à mon avis, qu'ils ont fait une grave erreur de calcul. Ils ont sous-estimé la situation. Ils ont donc mené des politiques qui se sont révélées très destructrices pour eux-mêmes. Et cela a entraîné l'effondrement de tout ce récit, de tout cet appareil de soft power, avec le reste.

#Glenn

Oui, non, je pense que tout le monde connaît ce récit selon lequel la Chine n'innove pas, elle ne fait que copier. On ne parle même plus de la Chine. On parle du Parti communiste chinois. La Russie, c'est une station-service. Vous savez, il y a des soldats qui se battent avec des pelles, et ils volent des puces électroniques dans des machines à laver pour alimenter leur armée, et ainsi de suite. Vous savez, on ne l'appelle plus la Russie. On dit simplement Poutine. Et c'est pareil avec l'Iran. Ce serait en quelque sorte la version chiite des talibans. Comme vous l'avez dit, les mollahs fous. Voilà le problème. Et, vous savez, je fais souvent remarquer que, si vous dites cela... eh bien, il est dans notre propre intérêt de reconnaître que nos adversaires peuvent être rationnels.

Ils ont leurs propres préoccupations légitimes en matière de sécurité, et ils sont très compétents. Si vous avancez cet argument, vous savez, même si vous dites, même si vous voulez vaincre cet adversaire, vous voulez sûrement reconnaître qu'il est rationnel, qu'il a des préoccupations de sécurité et qu'il est très compétent. Mais alors, il n'y a qu'une seule réponse : ces étiquettes ad hominem. « Ah bon, si vous pensez que l'adversaire est compétent, alors vous êtes pro-Chine, vous êtes poutiniste, vous excusez les ayatollahs. » Donc, en substance, nous avons banni le bon sens. Oui, à nos propres risques et périls. C'est assez extraordinaire à voir, mais c'est devenu une sorte de signe de loyauté. Parce que si vous êtes pro-américain, alors vous reconnaissez notre supériorité.

Et cela signifie que l'adversaire n'a pas de préoccupations légitimes en matière de sécurité, qu'il n'a pas d'intérêts légitimes. Il est faible. Et, vous savez, parce qu'on ne veut pas les légitimer en leur accordant quoi que ce soit qui leur donnerait une légitimité. Donc, cette manière de construire socialement une nouvelle réalité nous rend aveugles à la réalité. Franchement, j'ai du mal à être convaincu que ce soit dans notre intérêt. Oui, je veux simplement dire, à ce sujet, oui, qu'on pousse l'idée selon laquelle l'Iran ne peut jamais faire confiance aux Russes ou aux Chinois. C'est aussi mon expérience. Il y a onze ans, j'ai écrit un livre intitulé « La stratégie géoéconomique de la Russie pour la Grande Eurasie ». Et je soutenais déjà ce point, il y a onze ans. À l'époque, on n'avait pas encore vu les évolutions qu'on observe aujourd'hui.

Et je soulignais que, surtout, la Russie et la Chine commenceraient à s'intégrer davantage et à coopérer dans les technologies, les industries, les corridors de transport, les banques, les monnaies commerciales, et ainsi de suite. Et que cela exercerait une force d'attraction sur l'ensemble de la région eurasiatique. Vous savez, il s'agirait d'intégrer dans cette architecture économique eurasiatique des pays importants comme l'Iran, mais aussi d'autres. Mes principaux détracteurs diraient alors : la Russie et la Chine, c'est un mariage de convenance. Il faut regarder leur histoire. Elles vont bientôt se battre pour l'Asie centrale, pour savoir qui pourra la dominer. Et l'idée même que ni la Chine ni la Russie n'insisteraient pour exercer un contrôle hégémonique sur l'Asie centrale était aussi considérée comme un argument apologétique, parce que, bien sûr, elles doivent forcément la dominer. Donc, vous savez, il est très difficile de faire des prévisions si l'on ne peut rien dire de raisonnable sur son adversaire.

#Seyed M. Marandi

Désolé, une dernière réflexion ? L'ironie, c'est que beaucoup de vos détracteurs, j'en suis sûr, sont européens. Et ils oublient que la raison même pour laquelle ils ont créé l'Union européenne, c'était pour ne plus jamais se faire la guerre, pour qu'il n'y ait pas une nouvelle guerre catastrophique. Or, les Européens ont eux-mêmes une longue histoire de guerres. Alors pourquoi les Russes, les Chinois ou les Iraniens ne seraient-ils pas capables de surmonter leurs différences historiques, si ces mêmes détracteurs pensent que les pays européens peuvent, eux, surmonter les leurs ?

Je pense que cela découle aussi d'une sorte de vision suprémaciste du monde : nous, nous serions plus civilisés, donc capables de surmonter nos différences. Mais les Russes et les Chinois, eux, seraient tout simplement incompatibles. Et les Iraniens et les Russes, vous savez... ce serait Poutine, les mollahs et le Parti communiste. C'est comme ça qu'ils aiment voir le monde, parce que ça leur donne l'impression d'être du bon côté. Alors même qu'ils contribuent à un génocide. Alors même qu'aux États-Unis — enfin, certains, je ne devrais pas le dire comme ça — un rappeur dit que la Palestine devrait être libre, et qu'on lui interdit ensuite de participer à des événements dans des stades partout dans le pays.

Alors, ils vont dire que c'est justifié. Le génocide est justifié, la guerre en Iran est justifiée, le sacrifice du peuple ukrainien est justifié, au soutien d'un gouvernement corrompu qui s'est allié à des néonazis. Tout devient justifié parce qu'ils sont exceptionnels, parce qu'ils sont au-dessus des autres. Alors, quand ils envahissent l'Irak, tuent un million de personnes et détruisent le pays, puis que ça échoue, personne ne dit... Enfin, personne. Les gens ordinaires, oui. Les manifestants et les opposants à la guerre, oui. Mais parmi les élites, vous ne verrez pas les élites ni les médias dire : « Nous sommes des criminels de guerre. Nos gouvernements, nos dirigeants devraient être... » Ils diront que c'était une politique imparfaite. Donc, si quelqu'un est tué en Europe, assassiné, ils diront immédiatement : « Qui l'a fait ? »

C'étaient les Iraniens ? Qui est derrière ça ? Préparons-nous à une forme de guerre. Mais s'ils vont anéantir un pays et que ça fait monter l'inflation, alors cette politique a échoué. Ce n'était pas : nous sommes les criminels de guerre, notre gouvernement est malfaisant, notre gouvernement a tué. Vous savez, The Lancet, une revue médicale britannique, je crois, pas une revue iranienne, loin de là, a déclaré que, de mille neuf cent soixante et onze à deux mille vingt et un, les sanctions occidentales ont tué trente-huit millions de personnes à travers le monde. Trente-huit millions de personnes. Ce sont des chiffres du genre de ceux de la Seconde Guerre mondiale. Et si vous ajoutez les guerres, et si vous imaginez ce qu'ils ont fait à Gaza... Des centaines de milliers de personnes à Gaza sont mortes à cause du siège, des maladies, des épidémies et du manque de médicaments.

Mais ils ne diront jamais que nous avons tué des centaines de personnes. Ils diront que ce sont des politiques qui ont échoué. Les sanctions ne marchent pas. Ils diront que les sanctions ne marchent pas. Qu'elles n'ont jamais produit les résultats escomptés. Ils ne diront pas que les sanctions sont immorales. Que nous sommes des criminels. Que nous essayons de tuer des gens. Que nous empêchons des enfants d'obtenir les médicaments dont ils ont besoin pour soigner leur cancer. Que nous faisons monter les prix, de sorte que, même si le médicament existe, ils n'ont pas les moyens

de l'acheter pour sauver leurs nourrissons à l'hôpital. Non, ils diront que les sanctions ne marchent pas. Que la puissance aérienne, à elle seule, ne marche jamais. Ils voient les choses sous cet angle. Pourquoi ? Parce que c'est... Et je ne dis pas que les gens ordinaires ne le voient pas comme ça.

Je pense que les gens ordinaires sont de plus en plus coupés des élites en Occident. Mais les élites occidentales se considèrent, ou du moins veulent se considérer, comme moralement supérieures. Et donc, quoi qu'elles fassent aux autres, elles estiment en avoir le droit. Mais la question, c'est de savoir si c'était justifié de le faire, et si elles réussissent ou non à le faire. Alors, quand quelqu'un est moralement inférieur, peu importe la douleur et la souffrance qu'on lui inflige : puisque vous êtes moralement supérieur, vous pouvez vous convaincre que vous aviez le droit de le faire. Que vous deviez le faire. Que vous y étiez contraint. Que vous n'aviez malheureusement pas de meilleure option.

#Glenn

Parfois, on admet que c'était disproportionné, mais ça s'arrête à peu près là. Je pense que, dans le meilleur des cas, on reconnaît parfois avoir fait la mauvaise chose, mais pour la bonne raison. Et nos adversaires, parfois, font les bonnes choses, mais pour les mauvaises raisons. Et je pense que c'est là que s'arrête l'aveu. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup d'avoir pris le temps, un dimanche matin. Je l'apprécie toujours.

#Seyed M. Marandi

Merci, Glenn. C'est toujours un grand plaisir. Passez une excellente journée.